

Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 18, 21 - 35

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander :

« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

Jésus lui répondit :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.

Ainsi, le royaume des Cieux est comparable

à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent).

Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser,

le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait :

'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.'

Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.

Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent.

Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !'

Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait :

'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa

et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait.

Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais !

je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié.

Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?'

Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera,

si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Remettre les dettes**INTRODUCTION**

Il est parfaitement évident que cette magnifique parabole du Seigneur suffira à votre méditation. La miséricorde de dieu pour nous est infinie, inépuisable...

Je vous invite pourtant toujours à écouter la symphonie de l'Évangile, et non seulement ses plus belles mesures... Des ensembles et non seulement des « extraits », car les évangélistes n'ont pas enfilé des perles, ils ont composé des récits...

D'ailleurs notre évangile de ce dimanche fait partie d'un premier ensemble qui le « discours sur l'Eglise Puis, d'un ensemble plus large qui est la marche de Jésus vers Jérusalem, depuis la grande prise de conscience de Jésus qu'il lui faut « commencer » ce chemin (voir 22° dimanche) et jusqu'à son entrée solennelle dans la ville de David.

Au 22° dimanche (3 septembre) Jésus montre à ses disciples qu'il lui faut « commencer »...

Au 23° dimanche (10 septembre) nous avons le deuxième volet du discours sur l'Église (le premier volet sur le respect des petits n'est pas lu le dimanche), et au 24° dimanche qui nous concerne, le 3° volet sur le pardon des offenses....

Je vous invite donc à balayer tout cet ensemble (avec la reprise de mon commentaire d'Évangile sur le 23° dimanche). C'est un peu long, mais cela vous permet de saisir un ensemble.

AU 22° DIMANCHE, nous avons vu Jésus « commencer » un chemin nouveau.

Depuis deux ans, il fait pourtant un parcours exemplaire... Il passe partout en faisant le bien. Il guérit, purifie, remet debout et en marche... Il a exercé ses talents, Il a fait au mieux avec ce qu'il a reçu, ses talents, sa puissance... j'allais dire par ses capacités « naturelles »... Il a donné le meilleur de lui-même... Mais les résultats ne sont pas là... Les gens viennent et repartent... Toujours insatisfaits... C'est bien connu : on n'en a jamais assez...

Le terrain est prêt pour l'Esprit Saint puisse inspirer à Jésus de changer complètement son fusil d'épaule... Il lui faut « commencer » (à son âge !) quelque chose de vraiment nouveau, de différent. Ce n'est pas ainsi qu'on peut sauver l'humanité... Ce n'est pas ainsi que l'on « fabrique » des saints, des enfants de Dieu ! Comment faire pour sauver l'humanité ? – Il faut prendre le chemin de Jérusalem... le chemin de l'amour... de la souffrance... de la vie donnée... Mystère !

Pierre se rebelle immédiatement... comme nous tous, n'est-ce pas ? C'est impensable... Nous ne pouvons pas de nous-mêmes entrer dans de telles perspectives... Mais rien ne pourra arrêter le Fils de Dieu : « Arrête Pierre ! Tes pensées sont celles des hommes, pas celles de Dieu ». Voilà la clé de tout ! Vos manières de voir toutes humaines, et marquées par le péché, vos manières de croire que vous faites le bien... n'y suffisent pas. Il faut y renoncer totalement, renoncer à vos rêves, à vos envies... pour adopter celles de Dieu. Vous n'y arriverez pas du tout par vous-mêmes, avec vos propres forces... Vous devez laisser agir Dieu en vous, vous guérir, vous transformer, vous rendre vraiment disponibles à recevoir la manière d'aimer de Dieu...

Voilà le chemin à commencer de façon urgente. Il vous faut renoncer à vos fameuses « valeurs » humaines pour adopter celles de Dieu, renoncer en fin de compte à vous-mêmes... pour vivre de Dieu.

Pour cela, il n'y a pas d'autre chemin que celui de Jérusalem : celui de la petitesse, de l'humilité, de la mort à soi qui est la seule et vraie conversion...

Et de fait, et c'est dur à admettre, ce chemin commence toujours « mal », ou quand ça va mal, ou quand ça fait mal... quand il faut tirer un trait sur ce qui paraissait tellement bien... pour que la vie... la vraie puisse enfin commencer... et venir, le Royaume de Dieu !

Cela n'est évidemment pas une pieuse théorie de plus... C'est le concret, le plus concret au cœur de l'épaisseur de la vie... Jésus va marcher et à chaque pas, chaque événement, chaque rencontre avec les humains, chaque question où s'étale grassement la bassesse humaine, Jésus va enfoncer le clou... inviter l'humanité à « commencer » enfin » le chemin de la vie, du salut...

Nous allons suivre ce chemin, de dimanche en dimanche, tout au long de l'automne.

« Qui est le plus grand dans ton Royaume ? »

Ça commence bien ! Le rêve, la passion de ses plus proches... les apôtres sur qui il va lui falloir fonder son Église ! Voilà leur souci : être le plus « grand », le premier ministre... Ils rêvent de bons postes, de galons et de médailles...

Bonne occasion pour commencer à mettre les points sur les i ! Et Jésus se lance dans ce qui est dans l'Évangile selon Saint Matthieu « le discours sur l'Église ».

Le plus grand ? « Eh bien, leur répond Jésus, c'est le plus petit ». Et toc ! **Vous n'entendez pas cet échange à l'église le dimanche, c'est tout à fait dommage.** Car c'est le point de départ de tout ! En fait, Jésus est le premier « petit », il se fait tout petit... et seuls les petits comme lui peuvent apporter la paix et sauver l'humanité. On peut même aller plus loin... Le premier petit, c'est Dieu en personne, et son Fils avec lui. Ils n'ont rien, ne possèdent rien, ne cherchent aucune « gloire » humaine... Ils aiment, c'est tout.

En tout cas, le premier, c'est le plus petit... C'est lui qu'il faut mettre au centre de vos paroisses. Voilà la « pensée » de Dieu... que les humains ne connaissent pas, et que nous sommes incapables de pratiquer par nous-mêmes. Voilà où il faut « commencer » et que Dieu seul peut nous donner de faire.

Attention, cela ne veut pas du tout dire qu'il va le faire à notre place (et, sous-entendu, que nous, nous pouvons continuer à faire comme toujours). NON, non. D'ailleurs Dieu ne fait pas. Il ne fait rien. Il crée ! C'est-à-dire qu'il donne à l'autre (à toi) d'être, d'exister, de créer à son tour. Il donne à sa créature qui se rend disponible pour cela de vivre de la vie-même de Dieu, si elle accepte de renoncer totalement de vivre sur son propre fond. C'est là toute la spiritualité, toute la mystique chrétienne, « christique ». Il n'y a rien d'autre dans la bible et dans les écrits de tous les saints.

« Faut-il pardonner » ?

Voilà la deuxième grande question sur le chemin de Jérusalem. Cette question se pose d'abord, dans notre Évangile d'aujourd'hui, de manière particulière. Pour le saisir, il faut écouter la parole de Jésus de manière la plus juste possible : « Si le (et non pas ton) frère pèche contre vous (et non pas contre toi), alors... »

Il ne s'agit pas d'abord des accrocs personnels, du mal qui m'est infligé à « moi, perso ». Il ne s'agit pas ici de nos petites personnes. Il s'agit de la communauté d'abord. Jésus vient de dire : « malheur à celui par qui le scandale arrive »... Il est donc question de celui qui perturbe la vie de toute la communauté, la déstabilise, la discrédite, la ridiculise par sa conduite... Vous voyez immédiatement l'actualité, avec nos affaires actuelles...

Que faire ? Alors, il faut écouter l'Évangile et il nous dit l'impensable, ce que nous ne savons pas faire, ce que toute la société ne sait pas faire...

Oui, que faire avec celui qui ainsi devenu le tout petit (de sa faute souvent) ? Que faire pour le « gagner » ? Vous avez entendu ce petit mot-là ? Il est quand même bien là ! Eh bien, c'est à nouveau le mot-clé de tout. Il faut agir de manière à « gagner » le frère, à gagner sa vie, à le rendre à la vie, et à rendre la communauté entière à la vie.

Et ça, c'est comment ?

Eh bien, c'est le chemin de la croix, de la petitesse, de l'humilité... Il faut comme le Christ, aller s'agenouiller à ses pieds, lui laver les pieds...

Notre première réaction « naturelle », c'est d'être « les bons »... ceux qui n'ont pas fauté... les irréprochables... qui parlent « du moins que rien »... de haut ! Eh bien, c'est le chemin de la mort pour tous.

Le chemin du « salut » pour tous est ailleurs... Les manières de Dieu sont autres :

- Va le voir, mets toi à ses pieds... Car il faut vraiment accepter de se faire petit pour risquer ce dialogue-là... Un peu comme Jésus au puits de Jacob ? C'est bien lui qui se fait mendiant, d'abord, auprès de celle qui n'est que misère.

Il n'y a pas d'autre chemin pour éveiller les « sources » d'eau vive au fond d'un cœur. Tu as de reproches à lui faire... Oui, on ne peut pas éliminer les exigences de la justice... mais sur quel ton... pour qu'il puisse les entendre ? Pour « gagner » celui qui est toujours encore ton frère... et toi aussi, son frère (pas vraiment meilleur !).

- Retourne le voir avec un frère, une sœur... Faites une célébration de la réconciliation, une vraie, en commuté...
- S'il refuse... Là, il faudrait un long moment de réflexion... Déjà, vous l'avez remarqué,

il n'est pas question de l'envoyer en enfer... Considère-le comme un « pécheur ». Seuls des pécheurs peuvent faire cela pour « gagner » des pécheurs. Mais c'est bien connu : se retrouver un moment mis « au coin », c'est l'ultime façon d'espérer vraiment le retour, la prise de conscience, celle du fils prodigue... Et de préparer la fête du retour. Dieu est comme ça. Et nous ? Le faisons-nous ? Osons-nous ? C'est plus facile d'exclure, de se taire... de laisser pourrir, jusqu'à ce qui n'y ait plus rien à « gagner » !

Combien de fois faut-il pardonner ?

Voilà donc notre évangile de ce dimanche qui fait suite et qui démarre par la question de Pierre : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? »

Nous changeons de registre. Il s'agit maintenant bel et bien des atteintes personnelles et quotidiennes entre frères, du pardon des frictions quotidiennes. Pardonner jusqu'à 7 fois... ? Cela semble déjà surdimensionné pour nos faibles capacités humaines...

Mais Jésus va là aussi introduire ses disciples dans un commencement de quelque chose d'impensable, de déraisonnable, « d'inhumain »... 70X 7 fois ... c'est-à-dire : toujours et totalement comme Dieu lui-même...

Mais Jésus ne se contente jamais de fixer des exigences (comme le font les hommes !)... Il montre un chemin, le chemin... Il livre un secret... Il veut créer en nous la capacité... Il veut nous « gagner », nous sauver... faire de nous les enfants de Dieu que nous sommes...

Le secret, c'est le sens de la parabole : Seul celui qui sait vitalement qu'il est « par-donné »... c'est-à-dire que tout lui est donné en excès... gratuitement... Seul celui qui sait qu'il doit totalement sa vie sans aucun mérite de sa part... Seul celui qui a vitalement accepté cela... seul celui-là pardonnera lui aussi sans compter....

Pourquoi le serviteur a-t-il étranglé son compagnon débiteur ? – Les autres « savaient », mais lui ne « savait » pas... pas de manière en tout cas à remettre... Le savons-nous ? Savons-nous seulement que nous sommes pécheurs ? – Probablement pas ! C'est dans la seule mesure où nous entrons en relation avec la sainteté, l'amour de Dieu... que nous devenons conscients de notre mal et de notre misère.

Pourquoi d'ailleurs Jésus parle-t-il en termes de « dette » et non pas en terme de péché ? Qu'est-ce que cela change ? Intéressant de partager sur cette question. La faute change de sens : en termes de « péché », nous offensons Dieu... en termes de dette, nous dilapidons ce que nous avons gratuitement reçu... nous nous faisons du tort à nous-mêmes et aux autres....

Mais cette parabole merveilleuse est inépuisable !

Rêvons...

Rêvons de l'Eglise dont rêve Jésus. D'une communauté qui pratique exactement l'Évangile... un amour inconnu du monde... jusqu'à ce que les « autres » puissent se dire : « allons voir... Il se passe des choses dans cette paroisse qu'on n'a jamais encore jamais vu... » Et si c'était vrai...

Il y a, vous savez, les monastères... les moines qui essayent tous les jours en chapitre de pratiquer l'Évangile. Ils appellent cela : la correction fraternelle ».

Et si l'Eglise devenait, ou redevenait un monastère ? Un laboratoire d'humanité, de divinité ? Il en a été ainsi dans toutes les périodes vraiment « difficiles » de la longue histoire de l'Eglise. En sera-t-il autrement aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Rêvons aussi de relations, toutes nos relations nourries du par-don originel dont nous avons tous été gratifiés...

Ajoutons que tout cela n'est vraiment envisageable, si on lit la fin du texte, que dans la prière, dans la pleine foi et conscience que Jésus est pré «sent au milieu de nous bien plus réellement qu'en Galilée jadis... et en pleine conscience aussi de notre pleine responsabilité : ce que nous avons lié ou délié l'est aussi au ciel... bien sûr rien que cela pourrait faire l'objet d'un fructueux partage.

Jésus » commença »... un chemin difficile... de simplicité, de petitesse, d'humilité, de miséricorde... pour « gagner » chaque frère et sœur à la vie. Et si on commençait !?

Bonne méditation